

CH. 3. LE MAL (Cours 4)

Introduction

Dans Gn 1 et 2 la création apparaît entièrement bonne. Elle est orientée vers une histoire, en attente de ce qui va arriver.

En Gn 3 le mal surgit, sous la figure énigmatique du serpent. Désobéissance d'Eve, puis d'Adam. Les relations se dérèglent : avec Dieu, avec la nature/terre, avec l'autre sexe, bientôt entre frères (Gn 4).

L'ensemble constitué par Gn 2 et 3 attire notre attention sur trois points très importants.

- Le mal n'est pas ce qu'il y a de plus originaire.
- Le mal s'introduit par surprise, par ruse. Son surgissement est une énigme. On n'explique pas le mal.
- Dieu s'engage. En s'adressant au serpent, il se range aux côtés de l'homme et de la femme dans la lutte contre lui et il annonce la victoire par une mystérieuse promesse.

1. LE MAL N'EST PAS CE QU'IL Y A DE PLUS ORIGINAIRE

Une certaine manière de présenter le mystère chrétien insiste sur la misère de l'homme pour annoncer le salut en Jésus-Christ. C'est une vision déformée de l'homme : celui-ci est créé à l'image de Dieu, habitée par son haleine de vie.

Il n'est pas bon d'insister seulement sur le fait que Jésus-Christ nous rejoint dans la souffrance et la mort. Le risque, c'est qu'on associe plus spontanément l'amour et la bonté de Dieu aux situations d'épreuve qu'à la joie et à la vie. Danger d'un christianisme doloriste.

2. LE MAL EST UN SCANDALE INCOMPREHENSIBLE

Le mal reste toujours en excès par rapport à toute réflexion. C'est un non-sens. Il ne faut pas chercher à lui donner sens : ce serait le justifier or il est scandaleux (cf. Camus, *La peste*).

Il n'y a pas de savoir qui maîtriserait le problème du mal.

2.1. L'Ancien Testament : mise en lumière du scandale

Cf. le juste souffrant.

Ps 9/10, 1-4.12-13 : « Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ? L'impie, dans son orgueil poursuit les malheureux : ils se font prendre aux ruses qu'il invente. L'impie se glorifie du désir de son âme, l'arrogant blasphème, il brave le Seigneur ; plein de suffisance, l'impie ne cherche plus : « Dieu n'est rien », voilà toute sa ruse (...) Lève-toi, Seigneur ! Dieu, étends la main ! N'oublie pas le pauvre ! Pourquoi l'impie brave-t-il le Seigneur en lui disant : « Viendras-tu me chercher ? » »

Ps 68/69, 17-18 : « Réponds-moi, Seigneur, car il est bon, ton amour ; dans ta grande tendresse, regarde-moi. Ne cache pas ton visage à ton serviteur ; je suffoque, vite, réponds-moi. »

Ps 69/70, 6 : « Je suis pauvre et malheureux, mon Dieu, viens vite ! Tu es mon secours, mon libérateur : Seigneur, ne tarde pas ! »

Ps 70/71, 1-2 : « En toi, Seigneur, j'ai mon refuge : garde-moi d'être humilié pour toujours. Dans ta justice, défends-moi, libère-moi, tends l'oreille vers moi, et sauve-moi. »

Ps 21/22, 3 : « Mon Dieu, j'appelle tout le jour et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos. »

Et le livre de *Job*.

« Cesseras-tu enfin de me regarder, le temps que j'avale ma salive ? Si j'ai péché, que t'ai-je fait, à toi, l'observateur attentif de l'homme ? Pourquoi m'as-tu pris pour cible ? (...) ne peux-tu tolérer mon offense, passer sur ma faute ? car bientôt je serai couché en terre : tu me chercheras et je ne serai plus. » (Job, 7, 19-21 ≠ TOB)

« Celui qui dispute avec le Puissant a-t-il à critiquer ? Celui qui ergote avec Dieu voudrait-il répondre ? » (Jb 40, 1-2)

« Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je ? Je mets, la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus, deux fois, je n'ajouterai rien. » (Jb 40, 4-5)

« Ma colère flambe contre toi et tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job ». (Jb 42, 7)

« Job répondit alors au Seigneur et dit : Je sais que tu peux tout et qu'aucun projet n'échappe à tes prises. « Qui est celui qui dénigre la providence sans rien y connaître ? ». Eh oui ! J'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent. « Ecoute-moi », disais-je, « à moi la parole, je vais t'interroger et tu m'instruiras. » Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu. Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre » (Jb 42, 1-6)

2.2. Jésus : une question sans réponse

Pendant sa vie publique Jésus refuse de chercher au mal une explication. Cf. l'épisode de l'aveugle-né (Jn 9, 2-3). Sur la croix il dit « Pourquoi ? » (Ps 21, 1), mais la question reste sans réponse.

2.3. Des explications irrecevables

En fait, les explications qu'on donne du mal sont irrecevables :

- Le mal est la contrepartie du bien. Ce monde est « le meilleur des mondes possibles » (Leibniz). Cf. la réponse de Voltaire dans *Candide*.

« "Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand sa Hautesse envoie un vaisseau en Egypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ? » - Que faut-il donc faire ? dit Pangloss. – Te taire, dit le derviche. – Je me flattais, dit Pangloss, de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'âme et de l'harmonie préétablie. " Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez. » (*Candide*, ch XXX « Conclusion »)

- Le vrai responsable est l'homme que Dieu a créé libre. L'homme est effectivement responsable, mais il n'est pas à l'origine du mal.

Le mal est inexplicable. Mal radical et banalité du mal.

3. DIEU ET LE MAL

3.1. La situation propre du judéo-christianisme

Le mal est d'autant plus scandaleux que le judéo-christianisme confesse un Dieu partenaire de l'homme.

Le scandale n'est pas le même dans d'autres traditions culturelles ou religieuses :

- Dans la Grèce antique le monde est sous la loi de la nécessité, du Destin. Que signifie de lui reprocher sa dureté ?
- En Orient c'est le désir, la soif qui sont à l'origine de la douleur. Le mal est évanescent. Il faut éteindre la soif.
- Dans les systèmes dualistes le mal s'explique par l'existence d'un dieu mauvais en lutte avec le dieu bon.

Mais dans la tradition judéo-chrétienne le scandale du mal prend toute son ampleur.

3.2. Les impasses à éviter

La manière dont on se situe face à ce scandale est lourde de conséquences quant à l'image de Dieu. Il y a des impasses à éviter.

- Une fausse image de la toute-puissance qui fait que bonté et toute-puissance ne peuvent aller ensemble. A nouveau la question du retrait de Dieu. Hans Jonas, Etty Hillesum, Dietrich Bonhoeffer.

« Et moi, je dis maintenant : s'il n'est pas intervenu, ce n'est point qu'il ne le voulait pas, mais parce qu'il ne le pouvait pas. » (Hans Jonas, *Le concept de Dieu après Auschwitz*, p. 34-35)

« Après Auschwitz nous pouvons affirmer, plus résolument que jamais auparavant, qu'une divinité toute-puissante ou bien ne serait pas toute-bonne, ou bien resterait entièrement incompréhensible (dans son gouvernement du monde, qui seul nous permet de la saisir). Mais si Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (et nous sommes obligés de nous y tenir), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant. C'est alors seulement que nous pouvons maintenir qu'il est compréhensible et bon, malgré le mal qu'il y a dans le monde. Et comme de toute façon nous trouvons douteux en soi le concept de toute-puissance, c'est bien cet attribut-là qui doit céder la place. » (*ibid*, p. 30-31).

« Je vais t'aider mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider, mon Dieu – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque, et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Et peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans le cœur martyrisé des autres. » (Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, p. 166)

« Dieu sur la croix se laisse chasser du monde. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et il nous aide » (...). Nous ne pouvons être honnête sans reconnaître qu'il nous faut vivre dans le monde « *etsi deus non daretur* » (Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, 2006, p. 431)

- Prescience du mal
- Permission divine

3.3. Le renversement du problème en Jésus-Christ

En fait, le croyant au Dieu de Jésus-Christ est conduit à renverser les termes du problème.

« Ce n'est plus le mal qui est une objection contre Dieu, mais bien plutôt Dieu qui devient l'objection (l'objecteur, l'adversaire) du mal. » (Adolphe Gesché, « L'affrontement du mal : un combat "avec" Dieu », dans *Christus*, hors-série n° 194, avril 2002, p. 38/39)

Dès l'origine Dieu apparaît comme n'ayant aucune complicité avec le mal.

L'Écriture nous montre un Dieu scandalisé par le mal, qui le combat et qui est avec l'homme dans ce combat. Dieu se montre à la mesure de l'excès du mal.

Jésus-Christ n'explique rien, mais il dit l'engagement et la solidarité de Dieu. D'abord par un engagement actif contre toutes les formes de mal. Et par une solidarité jusqu'au bout dans la souffrance et la mort humaines.

L'amour jusqu'au bout révèle un excès de sens là où il y avait non-sens. La toute-puissance de Dieu consiste à pouvoir aimer jusque-là, d'un amour plus fort que la mort.

C'est dans la faiblesse du crucifié que se révèle le vrai visage de Dieu. Les juifs après la shoah ont été conduit à reconnaître ce même visage de Dieu (cf. Elie Wiesel, *Nuit*).

« Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. » (Paul Claudel)

4. NOTRE REPONSE AU MAL

Il n'y a pas de solution au problème du mal, mais des réponses sont possibles.

Le mal est ce contre quoi il n'y a pas d'autres réponses que l'opposition. La vraie question n'est pas « d'où vient le mal ? », mais « que faire contre le mal ? ». Il s'agit moins de chercher des coupables que de porter secours aux victimes.

Il y a un combat à mener pour la vie. Ce combat est aussi un combat pour le sens. La pensée ne doit pas démissionner il ne s'agit pas de tout expliquer, mais de faire progresser la raison partout où c'est possible.